



# EURALEX XIX

Congress of the  
European Association  
for Lexicography

Lexicography for inclusion

7-9 September 2021  
Virtual

[www.euralex2020.gr](http://www.euralex2020.gr)

**Proceedings Book  
Volume 2**

Edited by Zoe Gavriilidou, Lydia Mitits, Spyros Kiosses

## **EURALEX Proceedings**

ISSN 2521-7100

ISBN 978-618-85138-2-2

Published by: SynMorPhoSe Lab, Democritus University of Thrace

Komotini, Greece, 69100

e-edition

Publication is free of charge

Edited by: Zoe Gavriilidou, Lydia Mitits, Spyros Kiosses

English Language Proofreading: Lydia Mitits and Spyridon Kiosses

Technical Editor: Kyriakos Zagliveris



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International License

**2021 Edition**

## Pour un Dictionnaire de Familles d'unités (sous-)lexicales\*

Anastassiadis-Symeonidis A.

Université Aristote de Thessaloniki  
ansym@lit.auth.gr

### Résumé

Notre recherche concerne la notion de famille de mots dans une perspective de rédaction d'un *Dictionnaire de Familles d'unités lexicales et de leurs parts* en ligne. Pour ce faire, nous procédons à une définition de la notion de famille plus contrainte, fondée sur la cohérence sémantique, partagée par tous ses membres, en suivant la théorie de Morphologie Constructionnelle de Corbin (1987 et 1999). Dans ce but, nous passons en revue les notions d'homonymie, de polysémie et, avant tout, de transparence sémantique, et nous présentons la forme à six champs que devrait avoir chaque article de ce dictionnaire : 1. les préfixés, 2. les suffixés, 3. les composés monolexicaux, 4. les composés polylexicaux et les phrases figées, 5. les conversés, 6. les mots en relation formelle et sémantique mais pas constructionnelle. La notion de famille de mots ainsi définie est utile pour la linguistique théorique, la psycholinguistique, la terminologie, la lexicographie et la didactique d'une langue comme langue maternelle, seconde ou étrangère, ou langue d'héritage.

**Mots-clés :** Étymologie (populaire); derivation; composition; conversion; figement; transparence sémantique; homonymie; polysémie

## 1. Introduction

### 1.1 Généralités

Le terme *famille de mots* est une notion familière véhiculant pourtant des côtés obscurs tant en ce qui concerne le contenu que l'utilité. Selon Triantafyllidis *et al.* (1941/1978 § 253, note 1) la notion du terme *famille de mots* n'est pas définie de manière rigoureuse, et c'est pour cette raison qu'il nous a paru nécessaire de procéder à son investigation. Tout d'abord, rien que l'emploi du terme de *famille de mots*, qui est un hyponyme du concept des champs lexicaux,<sup>1</sup> est une preuve que le lexique est structuré, notion tant contestée par d'autres<sup>2</sup>. Selon Corbin (1987: 88-89), « la morphologie historique a légué à la description synchronique la notion métaphorique de 'familles' de mots. On entend par là un ensemble de termes liés par l'étymologie et, plus accessoirement, le sens. [...] Fondée sur l'étymologie, elle a le tort de rassembler, en synchronie, soit des termes formellement très éloignés qui gardent une vague parenté sémantique [...], soit des termes formellement proches qui n'ont plus du tout de parenté sémantique synchronique. [...] On se contente de dire que des mots sont 'de la même famille', sans tenir compte des diverses relations de 'parenté' à l'intérieur de la famille ». Par ailleurs, le terme de *famille de mots* se rapporte, en général, au nombre des membres d'un ensemble lexical liés entre eux par des relations morphologiques et sémantiques, parce qu'ils contiennent un morphème lexical commun. Nous constatons, donc, une ambiguïté, puisque le terme de famille de mots tantôt est rattaché à la linguistique diachronique et tantôt à la linguistique synchronique. Il n'est, donc, pas étonnant de trouver, dans la bibliographie, le terme de *famille étymologique de mots* (Picoche 1977: 68 ; Dorbarakis 1993/1999). Sur ce point, il est à noter que notre analyse se place en synchronie, et elle est fondée sur des critères lexico-sémantiques : Par conséquent, nous sommes d'accord avec Triantafyllidis *et al.* (1941/1978 § 253)<sup>3</sup> qui soutiennent que, dans la famille de l'unité lexicale *καράβι* 'bateau', le mot *καραβίδα* 'écrevisse' ne trouvera pas de place, bien que le second entretienne des relations étymologiques avec le premier. Nous sommes d'accord aussi avec Bybee (1985; 1988: 127; 1995: 428) qui soutient que, dans le lexique, les mots sont reliés à d'autres mots à travers des ensembles de connexions entre des caractéristiques phonologiques et sémantiques identiques.

Dans la première partie, nous allons présenter à grands traits les dictionnaires existants et le dictionnaire que nous proposons ; dans la deuxième partie, nous allons examiner le contenu d'une famille en donnant des exemples précis ; dans la troisième partie, nous essaierons de répondre à la question comment sélectionner l'entrée lexicale, et, à la dernière partie, nous nous poserons la question concernant l'utilité d'un dictionnaire tel qu'il est proposé ici.

### 1.2 Les Dictionnaires Existants

\* Je remercie Madeleine Voga, maître de conférences à l'Université Paul Valéry Montpellier III, pour la lecture attentive de mon texte.

<sup>1</sup> En suivant Picoche (1977: 68), nous ne sommes pas d'accord avec le point de vue selon lequel il n'y a pas de différence entre les champs lexicaux et les champs sémantiques (Xydopoulos 2008: 303), puisque, d'une part, il y a des champs lexicaux non sémantiques, ex. un ensemble de mots ou lexèmes qui riment, et, de l'autre, des champs sémantiques non lexicaux, ex. un paradigme flexionnel, où le sens lexical du thème flexionnel n'est pas pris en compte.

<sup>2</sup> Selon la doxa, la Grammaire d'une langue est structurée, contrairement au Lexique, qui est le lieu des exceptions.

<sup>3</sup> Par contre, la famille de *καράβι* 'bateau' comprendra des mots comme *καραβάκι* 'batelet', *καραβιά* 'batelée', *καραβίσκος* 'de navire', *καραβόγατος* 'chat de bateau', *καραβοκύρης* 'capitaine', *καραβόπανο* 'toile pour bateau', *καραβόσκοινο* 'amarre', *καραβόσκυλος* 'chien de bateau', *καραβοστακισμένος* 'échoué' (Triantafyllidis *et al.* 1941/1978 § 253), *σαπιοκάραβο* 'rafiot'.

Dans ce travail, nous proposerons la confection d'un *Dictionnaire de Familles d'unités (sous-)lexicales*, puisque nous avons constaté qu'un tel outil si utile est absent pour le grec moderne (GM). Nous allons, toutefois, présenter brièvement cinq dictionnaires qui s'en rapprochent.

Pour le GM, il y a deux dictionnaires étymologiques avec des familles de mots qui se différencient des autres dictionnaires étymologiques par le fait que l'entrée lexicale est accompagnée de sa famille de mots. Il s'agit du dictionnaire de Dagkitsis (1978-1984)<sup>4</sup> et de Dorbarakis (1993/1999: ια'). Un exemple de ce dernier : l'entrée *θέα* 'vue' comprend *θέαμα* 'spectacle', *θεαματικός* 'spectaculaire'; *θεατής* 'spectateur'; *θέατρο* 'théâtre' etc. Pourtant, l'entrée *λέγω* 'dire' comprend les mots *λέξη* 'mot', *λεκτικός* 'verbal' mais pas *λόγος* 'discours'. De même, l'entrée *τρώγω* 'manger' comprend les mots *τρωκτικά* 'rongeur', *τρωξάλλίδα* 'espèce de sauterelle', mais le mot *φαγητό* 'nourriture', bien que *φαγ-* soit le thème supplétif de *τρώγω* 'manger', constitue une entrée indépendante. De même, *φαγάδικος* 'qui a tendance à être gros mangeur' avec les mots *φαγάνα* 'pelleteuse' et *φαγανός* 'glouton' font partie de l'entrée *εσθίω* 'manger', qui n'existe plus en GM.

L'*Antilexikon* ou *Onomastikon du grec moderne* (Vostantzoglou 1962) est un dictionnaire onomasiologique, qui comprend aussi les dérivés et composés d'une entrée lexicale. Très riche, il comprend environ 65.000 unités lexicales réparties en 1500 concepts, il est indubitablement un outil très utile de plusieurs points de vue et, en particulier, pour la didactique de la langue. Son intérêt réside aussi dans le fait que son auteur applique le dégroupement des sens, bien que parfois les renvois à des concepts soient en nombre excessif. Par exemple pour le mot *κρίσις*<sup>5</sup> il prévoit sept concepts : 1. *γνώμη* 'opinion', 2. *απόφαση* 'jugement', 3. *ευθκρισία* 'rectitude de jugement', 4. *δικαστική απόφαση* 'décision juridique, verdict', 5. *περίοδος δυσκολιών* 'crise, période de difficultés', 6. *περίοδος κινδύνων* 'crise, période dangereuse', 7. *ετυμγορία* 'verdict'. Le but du dictionnaire étant différent du nôtre, nous soulignons que les sens 4 et 7 sont identiques, bien qu'ils figurent sous des concepts différents (le sens 4 sous le concept DÉCISION et le sens 7 sous celui de PROCÈS), parce que le verdict est, d'une part, une espèce de jugement et, de l'autre, il appartient aussi au concept de procès devant un tribunal.

*Χτίζω λέξεις 'Construire des mots'* (Iordanidou et Pantazara 2010) comprend 6.850 mots construits (dérivés et composés) (p. 7), répartis dans 220 entrées dont 140 sont des premiers constituants (préfixes, formants en première position et premiers composants) et 80 des deuxièmes constituants (suffixes, formants en deuxième position et deuxièmes composants) (p. 5). Il s'agit d'un dictionnaire d'orientation synchronique. Hormis le nombre réduit des mots construits présentés dans ce livre, par ailleurs très utile, il aurait été souhaitable que la polysémie se réduise à ses vraies dimensions,<sup>6</sup> c'est-à-dire, selon nous, il aurait fallu préférer l'homonymie quand le cas se présente, par exemple à l'entrée *παρα-* (p. 112). Bien qu'il soit dit que cette forme corresponde à deux sens dont chacun provient d'un mot différent, l'entrée est traitée comme polysémique : 1. Forme provenant de l'adverbe *πάρα* 'très', utilisée pour renforcer le sens, ex. *παρα-τρώω* 'manger trop, se gaver', 2. Forme provenant de la préposition *παρά* 'à côté', utilisée pour désigner que (i) qch se passe à côté ou en parallèle, ex. *παρα-θαλάσσιος* 'au bord de la mer, sur le littoral', (ii) qch est en dehors des limites admissibles, ex. *παρακρατικός* 'paragouvernemental', et (iii) qch exprime la privation d'une qualité, ex. *παράνομος* 'illégal'. Dans ces cas-là, nous proposons l'application du dégroupement des sens, étant donné qu'il s'agit d'homonymes. Un problème analogue concerne le segment final d'un mot qui est traité de façon unifiée, bien qu'il puisse correspondre à deux structures différentes du mot construit ; par exemple les mots terminés en *-ισμός* peuvent être le résultat de deux constructions morphologiques différentes, car la finale *-ισμός* correspond à deux suffixes bien différents : (i) soit *-ισμός* '-isme', construisant des substantifs dénominaux, ex. *εγω-ισμός* 'égo-ïsme', (ii) soit *-μός* '-ation', construisant des substantifs déverbaux, ex. *συλλαβισ-μός* 'syllab-ation'. Pourtant, dans ce dictionnaire, les deux mots sont traités comme des dérivés du suffixe *-ισμός* '-isme'. De même, le segment final *-ιστής* correspond à deux suffixes bien différents : (i) *-ιστής* '-iste', ex. *βουδ-ιστής* 'bouddh-iste', et (ii) *-τής* '-eur', ex. *φροντισ-τής* 'répétit-eur'. Pourtant, dans ce dictionnaire, les deux mots sont traités comme des dérivés du suffixe *-ιστής* '-iste'. Le problème de fond derrière ces cas traités comme des cas de polysémie, qui donne le pas à la forme au détriment du sens, -puisque les exemples donnés ne correspondent pas toujours à l'instruction sémantique du suffixe proposée- consiste à empêcher le locuteur de suivre le fil conducteur sémantique et rend ces descriptions inadéquates en grande partie, tant pour la recherche psycholinguistique que pour la didactique d'une langue.

Enfin, le *Dictionnaire des dérivés et des composés du grec moderne* (Babiniotis 2016) comprend 64.000 dérivés et composés, mais ne trace pas, selon nous, malgré son titre, de façon nette les limites entre diachronie et synchronie, puisqu'il examine (2016: 11) les relations étymologiques des mots, d'une part, avec les *ομόρριζα* 'mots issus de la même racine' et, de l'autre, avec le champ étymologique d'un mot, constitué des dérivés et composés de sa racine ou de son thème.<sup>7</sup> Cependant, la deuxième catégorie inclut des mots ayant des relations morphologiques en synchronie, ex. les mots présentés dans l'entrée *αβγό* 'œuf', qui, pourtant, n'existaient pas sous la même forme en grec ancien (GA). Inversement, pour les entrées *σοβαρός* 'sérieux' et *σεπτός* 'sacré' il n'y a qu'un seul renvoi à l'entrée *σέβομαι* 'respecter', avec laquelle le seul lien qui existe en synchronie est d'ordre étymologique. De même, parmi les suffixes construisant des adverbes (p. 26) figurent des suffixes appartenant au système constructionnel du grec de siècles antérieurs qui ne sont plus sentis en synchronie par les locuteurs comme des suffixes, ex. *-θεν* dans *μακρό-θεν* 'de loin',<sup>8</sup> *-δόν*, dans *σχε-δόν* 'presque', *-ί*, dans

<sup>4</sup> Date de parution du premier volume A-K 1978 et du deuxième Λ-Π 1984. Malheureusement, l'ouvrage reste inachevé.

<sup>5</sup> Le dictionnaire datant de 1962 est rédigé en langue pure (katharevousa). La langue actuelle (démotique, du peuple) a été instituée comme langue officielle en 1976.

<sup>6</sup> Par ex., nous sommes d'accord que l'entrée *σκυλο-* 'de chien' (p. 126) se présente comme polysémique : a. référence au chien, ex. *σκυλοτροφή* 'nourriture pour chiens', b. intensification du sens du 2<sup>e</sup> constituant, ex. *σκυλο-βρομάω* 'puer', c. référence à des boîtes de nuit de bas étage, ex. *σκυλο-μάγαζο* 'boîte de nuit de bas étage', car il serait aisé de passer du sens propre dans (a) aux sens dérivés (b) et (c).

<sup>7</sup> La référence au sens du mot ne fait qu'accroître la confusion entre diachronie et synchronie.

<sup>8</sup> Comme l'instruction sémantique de *-θεν* 'mouvement d'un lieu' en GA est perdue en synchronie, le mot *μακρόθεν* 'de loin' n'apparaît plus tout seul, mais il fait partie de la phrase prépositionnelle *εκ του μακρόθεν* 'de loin', où la notion du mouvement d'un lieu est exprimée par la préposition *εκ* 'de'.

μαζ-ί ‘ensemble’. Enfin, il n’y a pas de partie sémantique concernant le GM, les informations sémantiques étant présentées dans la partie étymologique sous la forme de l’évolution sémantique, ce qui a comme corollaire la présence de sens qui ne sont plus en vigueur en GM, dont cependant dépendent, parfois, les relations constructionnelles.

Par ailleurs, la notion de suffixe n’est pas définie de façon contrainte. Selon Corbin (1987: 458), un segment Y d’un mot complexe X peut être listé parmi les entrées lexicales marquées de la catégorie [Affixe] si et seulement si il sert à construire d’autres mots complexes qui entretiennent avec leur base les mêmes relations catégorielles et sémantiques que X avec la sienne. Ce principe permet de compter au nombre des entrées affixales des segments comme -μα dans βλέμμα ‘regard’ et d’en exclure des segments comme -αρο dans βλέφαρο ‘paupière’. Pour Corbin (1987: 89), il ne suffit pas que des mots soient apparentés formellement et sémantiquement pour qu’ils puissent être dérivés l’un de l’autre : encore faut-il que les relations formelle et sémantique puissent être, de façon conjointe, considérées comme régulières. Sinon, on est conduit

(i) à reconnaître comme suffixes des formes inexistantes, ex. le mot βλέφ-αρο ‘paupière’ figure parmi les dérivés de βλέπω ‘voir’ (Babinotis 2016: 121), sans qu’un suffixe -αρο<sup>9</sup> soit reconnu comme tel en GM ; de même pour le mot χρυσ-άφι ‘or’, figurant parmi les dérivés de l’entrée χρυσός ‘or’, sans qu’il existe un suffixe -άφι en GM,<sup>10</sup> ou pour le mot γκαρ-άζ ‘gar-age’, sans qu’il y ait de suffixe -άζ<sup>11</sup> en GM ; bien que βλέφαρο ‘paupière’ et χρυσ-άφι ‘or’ soient formellement et sémantiquement reliables à βλέπω ‘voir’ et χρυσός ‘or’ respectivement, on ne les fera pas dériver de ces derniers, car la relation formelle qui les relie à eux ne peut être considérée comme régulière ; et

(ii) à unifier sous la même entrée des suffixes différents (Tableau 227), erreur due à l’homophonie du segment final : en fait, les mots terminés en -ισμός peuvent être le résultat de deux constructions morphologiques différentes (v. *supra*). Pourtant, dans ce dictionnaire aussi, les deux mots sont traités comme des dérivés du suffixe -ισμός ‘-isme’. De même, le segment final -ιστής correspond à deux suffixes bien différents (v. *supra*).<sup>12</sup> Pourtant, dans ce dictionnaire aussi, les deux mots sont traités comme des dérivés du suffixe -ιστής ‘-iste’ (Tableau 227, entrée -ιστής). Cette unification erronée peut avoir lieu aussi entre un suffixe et un confixe/formant, ex. le segment final -ώδης (Tableau 239) est présenté comme un seul suffixe, tandis qu’il correspond soit au suffixe -ώδης ‘-eux’ dans ακανθ-ώδης ‘épin-eux’, soit au formant -ώδης ‘qui sent’ dans ευ-ώδης ‘qui sent bon, odoriférant’. Cette unification erronée peut concerner aussi des lexèmes : par exemple l’entrée πέτρα aurait dû correspondre soit au mot-entrée πέτρα ‘pierre’ dans πετροβολώ ‘lancer des pierres’, soit au formant-entrée πέτρ- ‘rocher’ dans πετρολογία ‘pétrologie’ et au formant-entrée πετρ- ‘pétrole’ dans πετροδολάριο ‘pétrodollar’.

Le fait que l’instruction sémantique des suffixes et des préfixes et le sens des formants ou des lexèmes n’est pas toujours pris en compte sérieusement réduit la valeur de cet outil par ailleurs précieux, avant tout pour la richesse de l’information ainsi que pour le grand nombre de figures permettant la visualisation du chemin constructionnel des dérivés et composés.

### 1.3 Le Dictionnaire Proposé

Selon nous, ces erreurs ou incohérences sont dues au fait que ces dictionnaires donnent la primauté à la forme au détriment du sens, c’est-à-dire en subordonnant le sens à la forme, au lieu d’être le produit de l’application d’une théorie constructionnelle qui accorde au sens la contribution qui est la sienne. Pour l’usager l’obscurcissement ou l’opacité du sens qui découle du traitement des homonymes en tant que des polysèmes, enlève à ces dictionnaires, en grande partie, leur valeur d’outil opérationnel pour la recherche en psycholinguistique et la didactique d’une langue. Le *Dictionnaire de Familles d’unités (sous-)lexicales* que nous proposons sera fondé sur la théorie constructionnelle de Danielle Corbin (1987/1991, 1999), que nous avons adoptée, parce qu’elle associe sens et forme lors de la construction d’un mot. De cette association forme-sens découlent, de façon contrainte, la compositionnalité sémantique et la transparence constructionnelle du mot construit, lequel est défini de façon restrictive, seul moyen pour mettre en place des règles prédictibles et non seulement descriptives. Notre but consiste à créer un outil dont chaque article sera régi par un sémantisme cohérent. Pour y répondre, nous devons adopter l’opération de dégroupement des sens : chaque article ne regroupera que les mots, construits ou pas, qui partagent le même sens avec le mot vedette placé en entrée (le mot-entrée), indépendamment de leur étymologie. Nous serons ainsi conduits à considérer comme homonymes des mots qui sont décrits comme des polysèmes dans les dictionnaires de langue. D’ailleurs, très souvent, ces homonymes participent à des séries constructionnelles différentes, ex. τέλος 1 ‘fin’, qui comprend dans sa famille τελικός ‘final’ et τελεσίδικος ‘irrévocable’, et τέλος 2 ‘taxe’, qui comprend dans sa famille τελωνείο ‘douane’ et υποτελής ‘tributaire’.

Cette homonymisation nous oblige à accompagner chaque mot-entrée d’une description sémantique concise, voire par simple synonymie. De même, les entrées de ce dictionnaire seront numérotées et présentées par ordre alphabétique. Mais, comme chaque article regroupera un grand nombre de mots, nous fournirons à la fin de l’ouvrage, pour en faciliter

<sup>9</sup> D’ailleurs, la forme -αρο ne figure pas dans la liste des suffixes (Babinotis 2016: Tableau 209), contrairement à -άφι (Babinotis 2016: Tableau 210). Des critères topographiques, ici la fin du mot, appliqués sans être accompagnés de critères sémantiques, ne peuvent qu’aboutir à une confusion extrême en ce qui concerne la notion de suffixe. Dans le cadre théorique de Corbin (1987/1991: 457), les mots βλέφαρο ‘paupière’ et χρυσάφι ‘or’ seraient des mots complexes non construits, car tous les éléments qui les composent ne sont pas des entrées lexicales, ici l’élément droit :

[[χρυσ(ός)]<sub>N</sub> άφι]<sub>N</sub> ou [[βλέπ(ω)]<sub>V</sub> αρο]<sub>N</sub> contrairement à βλέμμα ‘regard’ [[βλέπ(ω)]<sub>V</sub> (-μα)<sub>AF</sub>]<sub>N</sub> qui est un mot construit. Nous mettons entre parenthèses les suffixes flexionnels, parce qu’ils ne participent pas à la dérivation.

<sup>10</sup> V. pourtant Babinotis (2016: Tableau 143 et Tableau 210), qui soutient son existence, en ne mentionnant que la catégorie du nom construit, mais sans donner son instruction sémantique.

<sup>11</sup> La forme -άζ < fr. -age, bien qu’elle soit décrite comme terminaison de substantifs de provenance française, est traitée sur un pied d’égalité avec les suffixes (Tableau 204).

<sup>12</sup> Un autre cas qui produit de la confusion est le segment final -ωση, qui peut correspondre (i) soit au suffixe -ωση ‘-ose’, qui construit des termes dénominaux, ex. ίν-ωση ‘fibr-ose’, (ii) soit au suffixe -ση ‘-ation’, qui construit des noms/termes déverbaux, ex. χλωρίω-ση ‘javellis-ation’, traités tous les deux comme des dérivés de -ωση ‘-ose’ (Tableau 241).

l'utilisation, la liste de tous les mots du dictionnaire par ordre alphabétique, accompagnés du numéro de l'entrée dans laquelle ils sont traités. Enfin, chaque article comprendra six champs, qui seront décrits ci-après (section 2).

Ensuite, nous essaierons de répondre aux questions suivantes, ayant toujours en vue la confection d'un *Dictionnaire de Familles d'unités (sous-)lexicales* : 1. Que doit comprendre une famille d'unités (sous-)lexicales ? 2. Comment est sélectionnée l'entrée lexicale ? 3. Pourquoi la notion de famille d'unités (sous-)lexicales est-elle importante ?

## 2. Que Doit Comprendre une Famille d'Unités (Sous-)Lexicales ?

De ce qui vient d'être dit, il ressort que la famille peut être formée à partir de critères morpho-étymologiques<sup>13</sup> ou morpho-synchroniques. Le dernier aspect est plus récent et lié, de manière intrinsèque, à la didactique des langues et à la recherche psycholinguistique. Un autre point concerne la part de la flexion dans la constitution de la famille. En général, dans la bibliographie grecque et étrangère, les formes flexionnelles d'un mot fléchi ne sont pas comprises dans la famille, constituée avant tout sur la base de critères étymologiques. Pourtant, plus récemment, et dans le cadre d'approches liées à la recherche psycholinguistique (de Jong *et al.* 2000) et didactique (Bauer & Nation 1993: 253), les formes flexionnelles comptent parmi les membres de la famille.<sup>14</sup> Selon Nation (2004: 6) la famille inclut les formes fléchies et dérivées en relation étroite,<sup>15</sup> sans pour autant qu'il soit spécifié en quoi consiste cette relation. Pour Schreuder & Baayen (1997: 133) le fait de ne pas inclure dans la famille les formes fléchies est lié à la régularité et à la prédictibilité de leur sens, mais il pourrait aussi avoir trait, selon nous, à la différence des deux processus qui concernent la construction ou pas d'un nouveau lexème et par conséquent d'un nouveau sens. Plus particulièrement, nous avons soutenu (Anastassiadis-Syméonidis 2004) que, d'une part, la flexion ne constitue pas un processus tout à fait régulier ni prédictible et, de l'autre, que la morphologie constructionnelle ne constitue pas un processus plein d'exceptions et sans prédictibilité. En revanche, la construction d'un nouveau lexème, indépendamment de la régularité ou la prédictibilité de sa construction, est liée à un nouveau référent, ce qui exige l'inscription dans la mémoire à long terme de cette relation, contrairement à la construction d'une nouvelle forme d'un mot fléchi, qui, en général, renvoie au même référent.

Toutefois la flexion n'est pas un phénomène unifié : à part les formes régulières (i), il y a (ii) les formes flexionnelles supplétives et (iii) les formes flexionnelles lexicalisées.

(i) Comme la notion de famille interfère avec des questions de taille de la famille morphologique (Dijkstra *et al.* 2005) et de fréquence de tous ses membres, il nous paraît raisonnable d'inclure aussi dans la famille les formes flexionnelles.<sup>16</sup>

(ii) Le lexème des formes supplétives, ex. τρώ(γ)ω-έφαγα 'manger', se présente sous forme de deux ou plus thèmes, qui peuvent en être très éloignés du point de vue de l'ordre alphabétique. Notre critère principal pour la construction d'une famille étant d'ordre sémantique, nous proposons de traiter les formes supplétives sous le même mot-entrée.

(iii) En ce qui concerne les formes lexicalisées, ex. το είναι 'l'être' (en GA infinitif du v. εἶμι 'être'), το Πάτερ ημών 'Notre Père' (en grec hellénistique Πάτερ : vocatif du nom Πατήρ 'Père' et ἡμῶν : génitif pluriel du pronom personnel ἐγὼ 'moi'), elles pourront faire partie de la famille d'une entrée, à condition qu'elles servent sa cohérence sémantique.

Selon la bibliographie grecque et étrangère, la famille d'unités lexicales comprend les dérivés et les composés d'un lexème non construit, présenté sous la forme d'un seul mot, qui constitue l'entrée lexicale.<sup>17</sup> Triantafyllidis *et al.* (1941/1978 § 251) ont raison d'ajouter que la famille comprend des mots apparentés tant savants que non savants, ex. sous l'entrée άνεμος 'vent' sont inclus les mots ανεμόπτερο 'planeur' (mot savant) et απάνεμος 'à l'abri du vent' (mot non savant).

Cette définition générale doit être complétée selon nous, car, du point de vue morphologique,<sup>18</sup> la famille de mots doit comprendre non seulement les mots préfixés (champ 1), les mots suffixés (champ 2), et les mots composés monolexicaux (champ 3), mais aussi les composés polylexicaux et phrases figées (champ 4),<sup>19</sup> où l'entrée lexicale correspond à l'un des composants, car un grand nombre de composés polylexicaux et de phrases figées posséderaient leurs propres représentations sémantiques dans le lexique mental (Schreuder & Baayen 1997: 136), fonctionnant et s'inscrivant comme un tout dans la mémoire. Plus particulièrement, Hay & Baayen (2005) soutiennent le point de vue selon lequel leur haute fréquence aide à leur inscription et traitement holistique dans la mémoire à long terme. De même, Swinney & Cutler (1979) soutiennent que les phrases figées s'inscrivent dans la mémoire sous forme de mots longs. Aussi, dans une recherche psycholinguistique, Anastassiadis-Syméonidis & Voga (2011) ont-elles trouvé que le temps de réaction est plus rapide dans la catégorie des phrases figées opaques à sens compositionnel, ex. έδεσε το γάδαρό του [il a attaché son âne] 'il a assuré son avenir', par rapport à la même phrase présentée dans un contexte libre, ce qui est interprété comme un indice fort que les phrases figées sont inscrites de façon holistique dans le lexique mental, conformément au modèle de Swinney et Cutler. Par conséquent, vu le fait que, dans la famille de mots, nous incluons aussi les unités polylexicales, nous n'utiliserons pas le terme de *Dictionnaire de famille de mots*, mais, provisoirement, celui de *Dictionnaire de famille d'unités lexicales*.

À part les dérivés (préfixés et suffixés) et les composés (monolexicaux et polylexicaux), la famille d'unités lexicales doit

<sup>13</sup> Par exemple la BDME, qui fournit une représentation linéaire ou sous forme de graphes les familles et sous-familles des mots de l'espagnol, et qui est fondée sur des critères morpho-étymologiques, va servir à la confection du *Nuevo diccionario histórico del español*.

<sup>14</sup> V. aussi Diependaele, Grainger & Sandra (2012: 319). Pour le GM v. Goutsos (2006: 83) pour qui aussi les formes flexionnelles de l'entrée sont incluses dans l'article lexicographique, puisque la famille de mots est définie comme l'ensemble des éléments constitué de l'entrée, ses formes, ses dérivés et composés.

<sup>15</sup> Selon Nation (2004) exemple de famille : ADD ADDED ADDING ADDITION ADDITIONAL ADDITIVE ADDITIONS ADDS.

<sup>16</sup> Contrairement à ce que nous avons soutenu dans Anastassiadis-Syméonidis (2020).

<sup>17</sup> V. par exemple Schreuder & Baayen (1997: 118) "formations in the morphological family of a given noun (the compounds and derived words in which that noun appears as a constituent)".

<sup>18</sup> Pour la présentation des mots construits, nous suivons la théorie de Morphologie Constructionnelle de Corbin (1987/1991 et 1999).

<sup>19</sup> Pour une proposition similaire pour le français v. Schreuder & Baayen (1997: 135), avec l'argument que le français a un nombre réduit de composés monolexicaux. En effet, la plupart de ses composés sont polylexicaux, ex. *chemin de fer*.

comprendre aussi les mots construits par conversion (champ 5), ex. *αγάπη* ‘amour’ → *αγαπώ* ‘aimer’. Ces cinq premiers champs constituent la famille morphologique d’unités lexicales, c-à-d. l’ensemble des unités construites ayant la forme d’un seul mot ou pas, partageant le même morphème lexical.<sup>20</sup> Toutefois, il est nécessaire pour nous que la famille d’unités lexicales comprenne aussi des unités lexicales entretenant en synchronie avec le mot-entrée une relation formelle et sémantique mais pas constructionnelle (champ 6), ex. l’entrée *πολίτης* ‘citoyen’ doit comprendre le mot *πολιτκήνης* ‘politard, politicien véreux’, ou l’entrée *βλέπω* ‘voir’ doit comprendre le mot *βλέφαρο* ‘paupière’, car, comme il en résulte de l’examen du *Dictionnaire inverse du grec moderne* (Anastassiadis-Syméonidis 2002), il n’y a pas de suffixe -άντης ou -απο en GM. Plus particulièrement, dans le champ 6, nous allons inclure (i) des mots qui entretiennent avec le mot-entrée une relation d’étymologie populaire, c’est-à-dire des mots pour lesquels les locuteurs, entraînés par un mouvement psychologique impliquant des processus cognitifs, ont trouvé après coup une relation sémantique qu’ils cherchaient à instaurer à tout prix, ex. *πολυθρόνα* ‘fauteuil’, (ii) des mots comportant des suffixes du GA qui ne sont ni actifs ni perçus comme tels en GM, ex. *στρωμ-νή* ‘litterie et matelas’, et (iii) des emprunts directs se terminant en une séquence qui pourrait être prise pour un suffixe, ex. *στρωματσάδα* ‘couchage par terre’ < vénit. *stramazada*. C’est la raison pour laquelle, il nous paraît évident qu’il ne faut pas utiliser le terme de *famille morphologique d’unités lexicales*, mais le terme plus général de *famille d’unités lexicales*.

En ce qui concerne l’étymologie populaire, qui est bien établie dans le lexique général, les relations de ces unités lexicales avec les autres membres de leur famille, en synchronie, ne sont pas de nature véritablement étymologique – c’est pour cela qu’on parle d’étymologie populaire – et peuvent ne pas être morphologiques, c’est-à-dire qu’elles peuvent être pseudo-constructionnelles ; ce qui ne les empêche pas, pourtant, d’être représentées au sein de la famille d’unités lexicales, à condition qu’un rapport existe sur le plan sémantique.<sup>21</sup>

Examinons les exemples suivants : *πολυθρόνα* ‘fauteuil’, *κορακιάζω* ‘crever de soif’ et *στρωματσάδα* ‘couchage par terre’. Plus concrètement, bien que *πολυθρόνα* ‘fauteuil’ du point de vue étymologique est un emprunt direct à l’italien *poltrona* ‘fauteuil’ (DGS 1998), le mot sera présent dans les entrées *πολύς* ‘beaucoup’ et *θρόνος* ‘trône’<sup>22</sup> dans la catégorie (3) des composés monolexicaux. De même, dans l’entrée *κοράκι* ‘corbeau’ le verbe *κορακιάζω* ‘crever de soif’ sera inscrit à la catégorie des suffixés (2),<sup>23</sup> bien qu’il vienne du turc *kurak* ‘sec’ (DGS 1998). Enfin, en synchronie, le mot *στρωματσάδα* ‘couchage par terre’, bien qu’il s’agisse d’un emprunt direct au vénitien *stramazada* ‘couchage sur un lit de plusieurs personnes’, donne l’impression qu’il contient le mot *στρώμα* ‘matelas’ + *-άδα* ‘suffixe construisant des noms dénominaux’, ex. *βαρκάδα* ‘promenade en bateau’. Ce qui est commun dans les trois cas cités ci-dessus est que le locuteur, entraîné par un mouvement psychologique d’ordre cognitif, parvient à instaurer après coup une relation sémantique à des formes linguistiques qui ne partageaient pas au départ de lien sémantique ni constructionnel. Dans son effort de rendre le sens transparent, l’esprit humain applique ce mécanisme là où il peut y avoir des cas d’opacité, comme dans le cas d’emprunts directs ou de mots savants (Anastassiadis-Syméonidis 1994: 55, 109; 2003: 56-59).

Les unités lexicales des six champs présentés ci-dessus entretiennent obligatoirement des relations lexico-sémantiques avec le mot-entrée, car la transparence sémantique joue un rôle primordial (v. aussi Bertram *et al.* 2000). Les relations constructionnelles viennent en seconde position, puisque, selon nous, la famille peut comprendre aussi des unités lexicales entretenant avec le mot-entrée des relations pseudo-étymologiques et pseudo-constructionnelles. Il est à noter que Feldman et Pastizzo (2003), en examinant l’interaction entre l’amorce (*prime*), la cible (*target*) et la transparence sémantique de la famille des mots, adoptent le terme de *taille de la famille transparente*,<sup>24</sup> en proposant (2003: 252) que la question de la transparence sémantique ne doit pas se limiter à la relation entre l’amorce et la cible, car la reconnaissance de la cible est influencée par l’ensemble des membres sémantiquement transparents de sa famille de mots.

Par conséquent, c’est grâce à la transparence sémantique, c-à-d. au degré de connexion sémantique d’une unité construite avec ses constituants (Diependaele, Grainger & Sandra 2012: 322) mais aussi avec la structure de sa construction (Corbin 1987/1991), qu’émergent les effets positifs rapportés dans la recherche de Diependaele, Grainger & Sandra (2012: 319; v. 4.2 ici même).

En ce qui concerne la liberté morphémique, l’entrée peut être un morphème libre, ex. *γκολ* ‘but’, libérable,<sup>25</sup> ex. *παίζ(ω)* ‘jou(er)’ ou lié (formant ou confixe<sup>26</sup>), ex. *-σκόπ(ιο)* ‘-scope’. Par conséquent, étant donné que la macrostructure comprend aussi des unités sous-lexicales à sens lexical, le titre définitif du Dictionnaire proposé serait celui-ci : *Dictionnaire de familles d’unités (sous-)lexicales*.

Enfin, il est à noter que la description des familles des unités (sous-)lexicales dans ce dictionnaire ne constitue pas une représentation fidèle des processus morphologiques mis en jeu tels qu’ils résultent de l’application des Règles de Construction de Mots. Comparons les deux représentations des mêmes unités lexicales :

(i) Représentation de la famille de l’unité lexicale *τρώ(γ)ω* ‘manger’

Entrée *τρώ(γ)ω-έφαγα* ‘manger’.

<sup>20</sup> Schreuder & Baayen expliquent (1997: 121) : “We will use the term *morphological family* to denote the set of words derived from a given stem by means of either compounding (*tablespoon, timetable*) or derivation (*tablet, tabular*)”. La différence consiste en ce que nous prenons en compte aussi les unités polylexicales et les conversés.

<sup>21</sup> Le statut exact de cette représentation au sein de la famille a besoin d’être davantage spécifié du point de vue expérimental, mais des premiers résultats nous orientent vers cette option (Anastassiadis-Syméonidis et Voga 2011; Anastassiadis-Syméonidis et Voga 2010).

<sup>22</sup> Par étymologie populaire : < *πολύς* ‘grand’ + *θρόνος* ‘trône’.

<sup>23</sup> [*κοράκ(t)*]<sub>N</sub> (-*ιάζ(ω)*)<sub>aff</sub> ]<sub>v</sub>.

<sup>24</sup> Transparent family size.

<sup>25</sup> Nous empruntons le terme à Martinet (1979) (v. Anastassiadis-Syméonidis 1986).

<sup>26</sup> Nous empruntons le terme à Martinet (1979).

Préfixés : ξανατρώω ‘remanger’, άφαγος ‘à jeun’ etc.

Suffixés : φαγάς ‘gros mangeur’, φαγάκι ‘un petit plat’, φάγωμα ‘de consommation’, φαγωμάρα ‘dispute’ etc.

Composés (et confixés) monolexicaux : τρωγοπίνω ‘banqueter’, φαγοπότι ‘bombance’, καλοφάγωτος [vœu pour bien profiter de ce qu’on mange] etc.

Composés polylexicaux (et phrases figées) : γρήγορο φαγητό ‘restauration rapide’, έτοιμο φαγητό ‘plat préparé’ etc.

Conversés : φαγητό ‘repas’, τρωκτικό ‘rongeur’

Relation formelle et sémantique mais pas constructionnelle : φαΐ ‘plat’, φαγανός ‘glouton’.<sup>27</sup>

(ii) Représentation des processus morphologiques liés au verbe τρώ(γ)ω ‘manger’ :<sup>28</sup>

1a Thème [+continu] τρώ(γ)ω ‘manger’ → ξανατρώω ‘remanger’ (préfixation) → τρωκτικός ‘rongeur’ (suffixation) → τρωκτικό ‘rongeur’ (conversion) → τρωγοπίνω ‘banqueter’ (composition)

1b. Thème [-continu] i. φαγ- ‘manger’ → άφαγος ‘à jeun’ (préfixation), φαγητός ‘qui se mange’ (suffixation) → φαγητό ‘repas’ (conversion), → φαγοκύτταρο ‘phagocyte’, φαγοπότι ‘bombance’ (composition), → γρήγορο φαγητό ‘restauration rapide’, έτοιμο φαγητό ‘plat préparé’ (composition polylexicale), ii. φαγω- ‘manger’ → φάγωμα ‘consommation’, φαγωμάρα ‘dispute’ (suffixation), καλοφάγωτος (composition)

2. φαΐ ‘plat’<sup>29</sup> → φαγάκι ‘un petit plat’, φαγάς ‘grand mangeur’ (suffixation)

3. φαγανός ‘glouton’.

Par la suite, nous donnons sept exemples représentatifs du *Dictionnaire de familles d’unités (sous-)lexicales*:

[1] Entrée πόλη ‘ville’

1) préfixés : πρόπολη ‘propolis’ etc.

2) suffixés : πολίτης ‘citoyen’ etc.

3) composés (et confixés) monolexicaux : πολεοδόμος ‘urbaniste’, πολιούχος ‘patron d’une ville’, νεκρόπολη ‘nécropole’, παραγκούπολη ‘bidonville’, μητρόπολη ‘métropole’, Νεάπολη ‘Néapolis’ etc.

4) composés polylexicaux (et phrases figées) : πόλη-κράτος ‘ville-état’, αιώνια πόλη ‘ville éternelle’, ιερή πόλη ‘ville sainte’, πόλη του φωτός ‘ville des lumières’ etc.

5) conversés : Πόλη ‘Constantinople’<sup>30</sup>

6) relation formelle et sémantique mais pas constructionnelle : πολίχνη ‘bourg’.

[2] Entrée πολίτης ‘citoyen’

1) préfixés : απολίτικός ‘apolitique’ etc.

2) suffixés : πολιτικός ‘politique’, πολιτικά ‘politiquement’, πολιτεύομαι ‘faire de la politique’, πολιτευτής ‘politicien’, πολίτευμα ‘régime politique’,<sup>31</sup> πολιτεία ‘cité’ etc.

3) composés (et confixés) monolexicaux : πολιτοφυλακή ‘milice’, πολιτικοποιώ ‘politiser’ etc.

4) composés polylexicaux (et phrases figées) : πολίτης του κόσμου ‘citoyen du monde’, πολιτικές επιστήμες ‘sciences politiques’ etc.

5) conversés : πολιτική ‘politique’ (nom), πολιτικά ‘affaires politiques’ etc.

6) relation formelle et sémantique mais pas constructionnelle : πολιτικάντης ‘politcard’.

[3] Entrée θέατρο ‘théâtre’

1) préfixés : αμφιθέατρο ‘amphithéâtre’ etc.

2) suffixés : θεατράκι ‘petit théâtre’, θεατρικός ‘théâtral’, θεατρικά ‘théâtralement’, θεατρικότητα ‘théâtralité’, θεατρνισμός ‘théâtralisme, affectation’, θεατρνιστικός ‘théâtral, affecté’ etc.

3) composés (et confixés) monolexicaux : θεατράνθρωπος ‘homme de théâtre’, θεατρολόγος ‘théâtrologue’, θεατρόφιλος ‘amateur de théâtre’, θεατρώνης ‘producteur de théâtre’, κουκλοθέατρο ‘théâtre de marionnettes’ etc.

4) composés polylexicaux (et phrases figées) : θέατρο σκιών ‘théâtre d’ombres’, πειραματικό θέατρο ‘théâtre expérimental’, θέατρο δρόμου ‘théâtre de rue’, μαύρο θέατρο ‘théâtre noir’, θέατρο του παραλόγου ‘théâtre de l’absurde’ etc.

5) conversés : θεατρολογώ ‘faire des recherches en études théâtrales’ etc.

6) relation formelle et sémantique mais pas constructionnelle : θεατρίνος ‘comédien, cabotin’.

[4] Entrée χρυσός ‘or’ (nom)

1) préfixés : επίχρυσος ‘plaqué or’ etc.

2) suffixés : χρυσίζω ‘tirer sur le doré’ etc.

<sup>27</sup> Bien qu’en GA il y ait un suffixe -νός, ex. δεινός ‘effrayant’ (Oikonomou 1971 : 397,4), qui, en GM, a pris la forme -νός, ex. θαλασσινός ‘de mer’, nous considérons qu’en synchronie l’unité φαγανός ‘glouton’ n’est pas suffixée.

<sup>28</sup> Le processus (préfixation etc.) est noté à la fin.

<sup>29</sup> Malgré la relation étymologique incontestable (φαΐ ‘plat’ < φαγεῖν ‘manger’ (verbe) DGS 1998) et la transparence sémantique, en synchronie, il n’y a pas de relation constructionnelle entre τρώ(γ)ω/φαγ- ‘manger’ et φαΐ ‘plat’ ou φαγανός ‘glouton’.

<sup>30</sup> Ici le changement de catégorie grammaticale concerne la conversion d’un nom commun en un nom propre.

<sup>31</sup> Comme nous venons de dire, cette classification est différente de la représentation des processus morphologiques résultats de l’application des Règles de Construction de Mots. Par exemple l’entrée πολίτης ‘citoyen’ ne sert pas de nom de base au mot πολίτευμα ‘régime politique’, qui est un dérivé du verbe πολιτεύομαι ‘faire de la politique’. Ce verbe peut aisément faire partie de la famille de πολίτης ‘citoyen’, grâce à leur relation sémantique transparente.



- 3) composés (et confixés) monolexicaux : χρυσοποίκιλτος ‘brodé or’ etc.  
 4) composés polylexicaux (et phrases figées) : μαύρος χρυσός ‘or noir’ etc.  
 5) conversés : χρυσός ‘doré’ (adj.) etc.  
 6) relation formelle et sémantique mais pas constructionnelle : χρυσάφι ‘or’.<sup>32</sup>

[5] Entrée βλέπω ‘voir’

- 1) préfixés : προβλέπω ‘prévoir’ etc.  
 2) suffixés : βλέμμα ‘regard’ etc.  
 3) composés (et confixés) monolexicaux : κρυφοβλέπω ‘rencontrer en cachette’, πρωτοβλέπω ‘voir pour la première fois’ etc.  
 4) composés polylexicaux (et phrases figées) : βλέπω το φως ‘voir le jour, naître’ etc.  
 5) conversés : απρόβλεπτο ‘imprévu’ (nom) etc.  
 6) relation formelle et sémantique mais pas constructionnelle : βλέφαρο ‘paupière’.

[6] Entrée στρώνω ‘étendre’

- 1) préfixés : επιστρώνω ‘recouvrir’, καταστρώνω ‘dresser par ex. un plan’ etc.  
 2) suffixés : στρώση ‘couche’, στρώμα ‘matelas’ etc.  
 3) composés (et confixés) monolexicaux : ασφαλτοστρώνω ‘asphalter’ etc.  
 4) composés polylexicaux (et phrases figées) : κοινωνικό στρώμα ‘couche sociale’ etc.  
 5) conversés : λιθόστρωτο ‘pavé de pierres’, πλακόστρωτο ‘dallage’ etc.  
 6) relation formelle et sémantique mais pas constructionnelle : στρωματσάδα ‘couchage par terre’, στρωμνή ‘litière et matelas’.

[7] Entrée ορα- ‘voir’

- 1) préfixés : ενόραση ‘intuition’, προόραση ‘don de prévoir’ etc.  
 2) suffixés : ορατός ‘visible’, όραση ‘vision’, όραμα ‘vision, apparition’, ενορατικός ‘intuitif’, προορατικός ‘relatif au don de prévoir’, οραματίζομαι ‘avoir des visions, rêver à’ etc.  
 3) composés (et confixés) monolexicaux : τηλεόραση ‘télévision’, πανόραμα ‘panorama’ etc.  
 4) composés polylexicaux (et phrases figées) : περιφερειακή όραση ‘vision périphérique’ etc.  
 5) conversés : ορατά (nom au pluriel) ‘monde visible’  
 6) relation formelle et sémantique mais pas constructionnelle : -

Comment faudrait-il envisager la variation phonologique, ex. χτένα/κτένα ‘peigne’ ? En suivant Triantafyllidis *et al.* (1941/1978 § 251), les deux formes vont se présenter dans la même entrée, mais aussi avec renvoi de la forme secondaire à la forme principale. Enfin, chaque composant sera présent dans l’entrée adéquate, ex. le composé monolexical κουκλοθέατρο ‘théâtre de marionnettes’ sera présent à la fois dans l’entrée κούκλα ‘poupée’ et dans l’entrée θέατρο ‘théâtre’, le composé polylexical θέατρο δρόμου ‘théâtre de rue’ sera présent tant dans l’entrée θέατρο ‘théâtre’ que dans l’entrée δρόμος ‘rue’.

### 3. Comment Sélectionner la Forme Lemmatique?

De ce qui vient d’être présenté, il en résulte, en ce qui concerne la structure morphologique, que la forme lemmatique peut être :

- 1) un mot simple, c’est-à-dire non construit, ex. πόλη ‘ville’, χρυσός ‘or’,  
 2) un mot construit, ex. πολίτης ‘citoyen’,  
 3) une base non autonome, c’est-à-dire un morphème sous-lexical à sens lexical, ex. ορα- ‘voir’, εαρ- ‘printemps’.

Il est évident que le mot simple peut être un emprunt direct, adapté ou pas au système morphophonologique du GM, ex. γκολ ‘but’ (γκολάρα ‘but réussi’, γκολκίπερ ‘gardien de but’, αυτογκόλ ‘but contre son camp’ etc.), ρεαλισμός ‘réalisme’<sup>33</sup> (ρεαλιστής ‘réaliste’, ρεαλιστικός ‘réaliste’, νεορεαλισμός ‘néo-réalisme’, αντιρεαλισμός ‘antiréalisme’ etc.).

Comment hiérarchiser ces choix ? Le mot simple sera sélectionné comme mot-entrée, s’il en existe, ex. πόλη ‘ville’. Dans le cas où le mot simple n’a pas de relation directe et transparente du point de vue sémantique, on sélectionnera un mot dérivé, ex. πολίτης ‘citoyen’ et non pas πόλη ‘ville’ pour des unités lexicales comme πολιτεύομαι ‘faire de la politique’, πολιτικοποιώ ‘politiser’, qui ont été construites sur la base πολίτης ‘citoyen’ et entretiennent avec cette unité lexicale une relation sémantique étroite. L’unité lexicale πόλη ‘ville’ sera l’entrée pour la famille πρόπολη ‘propolis’, πολίτης ‘citoyen’, πολιούχος ‘patron d’une ville’, ακρόπολη ‘acropole’, μεγαλούπολη ‘grande ville’, μητρόπολη ‘métropole’, Νεάπολη ‘Néapolis’ etc. Mais l’unité lexicale πολίτης ‘citoyen’, fera partie de la famille sous l’entrée πόλη ‘ville’, et, en même temps, elle aura le statut d’une entrée à part entière. Autrement dit, nous avons prévu des entrées qui font le pont comme le mot-entrée πολίτης ‘citoyen’, dont le rôle est, d’une part, de signaler le lien sémantique avec une entrée et, de l’autre, de former autour d’elle une nouvelle famille d’unités lexicales, dont le but est de présenter les sens d’une manière plus cohérente, tout en réduisant la taille des familles. Et parmi les mots de la même famille on sélectionnera celui qui couvre le champ sémantique le plus large ainsi que le plus grand nombre de processus constructionnels, ex. entre κρίνω ‘juger’ et

<sup>32</sup> Nous considérons χρυσάφι ‘or’ l’allomorphe [-savant] de l’entrée χρυσός ‘or’.

<sup>33</sup> Le locuteur ne peut assigner aucune structure interne au mot ρεαλισμός ‘réalisme’, car il ne reconnaît pas de base.

κρίση ‘jugement’ on préférera κρίνω ‘juger’. La cohérence sémantique ainsi proposée contribuera à la transparence sémantique, tandis que la consultation des familles d’unités lexicales deviendra plus pratique, vu leur taille réduite.

Enfin, la forme lemmatique peut prendre aussi la forme de base non autonome, c’est-à-dire d’unité sous-lexicale à sens lexical, appelée par d’autres formant ou confixe,<sup>34</sup> mais qui ne peut pas assumer de rôle syntaxique, par ex. celui de sujet, de complément etc., comme εαρ- ‘printemps’. Nous considérons qu’il est nécessaire de créer des familles de sous-unités de ce type, à cause de la survie en grand nombre de radicaux d’origine grecque ancienne.

Une autre question qui se poserait concerne (i) l’homonymie et (ii) la polysémie (métaphore, métonymie, catachrèse etc.). Il s’agit d’un sujet épineux, qui n’a, pour le moment, reçu de réponse satisfaisante ni au niveau théorique ni en lexicographie, bien qu’il ait été l’objet d’étude d’un grand nombre de linguistes théoriciens et de sémanticiens. Étant donné que, selon le point de vue traditionnel du lexique, le sujet de la délimitation entre polysémie et homonymie ne se pose pas, les lexicographes des dictionnaires de langue du GM, avant environ 1970, ne s’en préoccupaient pas. Ce n’est que dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> s. que la problématique a commencé à se développer au sein de théories linguistiques récentes ainsi que par les théories de linguistique computationnelle et de sémantique cognitive. Il est à noter que le point de vue selon lequel la délimitation entre polysémie et homonymie devrait se baser sur des critères exclusivement étymologiques,<sup>35</sup> -une solution appliquée souvent en lexicographie-, est fondé sur la confusion des outils livrés par l’analyse synchronique et diachronique. Cependant, une proposition fondée sur des critères morpho-sémantiques conduit bien des fois à la distinction effective entre les cas d’homonymie et ceux de polysémie. Plus concrètement, Dubois *et al.* dans le *Dictionnaire du Français Contemporain* (1967) ont, pour la première fois en ce qui concerne la lexicographie française, essayé de distinguer les entrées homophones et homographes en tant d’articles différents que les cas où les mots dérivés conservaient le sens de leur base. Nous considérons qu’il s’agit d’un critère fiable, que nous devrions appliquer au *Dictionnaire de familles d’unités (sous-)lexicales* pour distinguer les cas de polysémie de ceux d’homonymie. Un argument en faveur de cette position vient de recherches récentes en psycholinguistique, par ex. Feldman & Pastizzo (2003: 234), selon lesquelles ce qui compte c’est la transparence sémantique, qui n’est valable que dans les cas des dérivés qui conservent le sens de leur base.<sup>36</sup>

### 3.1 Homonymie

Il y a homonymie si les sens d’une forme ne sont pas dérivables sémantiquement l’un de l’autre (Corbin 1987/1991: 258). Les homonymes et homographes constitueront des entrées différentes, selon nous, puisque la famille des unités lexicales est fondée sur des critères lexico-sémantiques en synchronie,<sup>37</sup> ex. μέλος 1 ‘membre’ (πολυμελής ‘à plusieurs membres’, μονομελής ‘à un seul membre’, διαμερίζω ‘démembrer’) et μέλος 2 (μελωδία ‘mélodie’, μελωδικός ‘mélodieux’, μελωδός ‘mélode, chanteur’, μελομανής ‘mélomane’, μελόδραμα ‘mélodrame’, μελοποιώ ‘mettre en musique’). Les distinctions proposées ne coïncident pas nécessairement avec celles d’autres dictionnaires, divergences expliquées d’ailleurs par la linguistique cognitive, qui a mis en doute l’existence de sens bien délimités ainsi que la notion de lexème, ex. chez Vostantzoglou (1962: 952), où sous l’entrée polysémique μέλος ‘membre’,<sup>38</sup> quatre sens sont distingués ; ou avec celui de Iordanidou (2005: 274), où sous l’entrée polysémique κρίση ‘jugement, crise’ il y a cinq sens ;<sup>39</sup> dans le *DULG* (2014), où sous l’entrée polysémique κρίση ‘crise’ il y a quatre sens<sup>40</sup> et chez Babiniotis (2002) où l’entrée polysémique κρίση ‘crise’ a cinq sens ; de même, chez Babiniotis (2002) sous l’entrée polysémique τέλος ‘fin, taxe, but’, il y a huit sens et dans le *DULG* (2014), où sous l’entrée polysémique τέλος ‘fin, taxe’ il y a six sens. Plus particulièrement, l’absence de description sémantique en synchronie chez Babiniotis (2016: 577 et Tableau 115) fait que l’entrée τέλος comprend des dérivées et des composés qui sont en relation sémantique 1. avec le sens ‘fin’, ex. τελικός (nom) ‘finale’, 2. avec le sens ‘taxe’, ex. υποτελής ‘tributaire’ et 3. avec le sens ‘but’, ex. τελολογία ‘téléologie’.

Par ailleurs, il serait intéressant d’examiner l’entrée κρίνω ‘juger, critiquer’ chez Babiniotis (2016: 306), où, dans la partie étymologique, est présentée son évolution sémantique (‘distinguer’, ‘décider’ et puis ‘juger’) ; en suivant le renvoi à la figure représentant le schéma constructionnel du v. κρίνω ‘juger, critiquer’ (Tableau 53), le dérivé κρίση ‘jugement’ aurait dû être présent comme dérivé de κρίνω ‘juger’ avec les autres dérivés découlant du même sens de κρίνω ‘juger’, comme κριτήριο ‘critère’, κριτής ‘juge’, κριτικός ‘critique’ et non pas être présenté comme dérivé de κρίνω, qui n’a pas de sens le rattachant à κρίση ‘crise’. Autrement dit, tandis que la transformation ο δικαστής κρίνει ‘le juge juge’ → η κρίση του δικαστή ‘le jugement du juge’ est possible, η κρίση της κοινωνίας ‘la crise de la société’ ne peut être le produit d’aucune transformation impliquant le v. κρίνω ‘juger’. Nous sommes en présence d’un cas extrêmement intéressant, qui constitue une violation de l’hypothèse de la connectivité due au contact des langues (Georgakopoulos & Polis 2018: 23) : le mot κρίση ‘jugement/crise’ a la forme d’un nom déverbal (le suffixe -ση est appliqué au v. κρίνω ‘juger’), mais du point de vue sémantique il n’est dérivé du v. κρίνω ‘juger’ que quand il signifie ‘jugement’. L’étymologie peut en fournir l’explication : le mot κρίση ‘crise’ est un emprunt indirect au français (internationalisme) et pas un mot construit en GM, bien qu’il s’agisse d’un emprunt du français au grec via le latin *crisis* ‘décision’ (réemprunt). C’est-à-dire le mot κρίση ‘crise’ est un

<sup>34</sup> Voir note 26.

<sup>35</sup> Ex. ρόκα 1 ‘quenouille’ < ital. *rocca*, ρόκα 2 ‘roquette’ < ital. *ruca*.

<sup>36</sup> Évidemment, il s’agit d’un continuum sémantique.

<sup>37</sup> Babiniotis (2016: 353), dans l’entrée μέλος, propose un seul sens composé ‘partie du corps - mélodie’ et dans la partie étymologique note que le mot μέλος en GA combinait, dès le début, les sens ‘partie du corps’ et ‘mélodie, phrase musicale’. Selon nous, en synchronie, il s’agit d’un cas net d’homonymie.

<sup>38</sup> Μέλος 1 ‘membre du corps’, μέλος 2 ‘mélodie’, μέλος 3 ‘partenaire, associé’, μέλος 4 ‘membre de la famille’. Dagkisis (1978-1984) distingue trois entrées μέλος.

<sup>39</sup> 1. point de vue, 2. commentaire, 3. verdict, 4. évaluation, 5. recrudescence.

<sup>40</sup> 1. situation difficile, 2. détérioration de la santé, 3. point de vue, 4. faculté de jugement.

mot formellement fiable à κρίνω et étymologiquement relié à lui, mais dont le sens interdit de le rapporter sémantiquement à κρίνω. Des cas de ce type fournissent un argument fort en faveur de la prise en compte du sens et pas seulement de la forme, qui constitue le seul critère d'analyse dans le cas ci-dessus, car le fait de donner la primauté à la forme au détriment du sens, et par là même de présenter ces unités lexicales soit comme des polysèmes à l'aide de critères étymologiques soit comme des mots construits amène à une présentation lacunaire, voire erronée. Pour nous, les exemples présentés ci-dessus constituent des cas d'homonymie en synchronie.<sup>41</sup> Voici comment on pourrait les présenter :

[1] entrée κρίση 1 'crise, perturbation', ex. κρίσιμος 'critique', κρισιμότητα 'état critique'  
entrée κρίση 2 'jugement', renvoi à l'entrée κρίνω 'juger', qui construit un grand nombre de dérivés et de composés, ex. κριτής 'juge, arbitre', κριτήριο 'critère', κριτική 'critique', κριτικός 'critique', κριτικάρω 'critiquer', άκριτος 'irréfléchi', ακρισία 'manque de discernement', ακριτόμυθος 'qui parle inconsidérément', ευθυκρισία 'rectitude de jugement', δικαιοκρισία 'sûreté de jugement', διακρίνω 'distinguer', εγκρίνω 'approuver', επικρίνω 'reprocher', κατακρίνω 'blâmer', προκρίνω 'préférer'.

[2] entrée τέλος 1 'fin', ex. ατελής 'incomplet', ατέλεια 'imperfection', τελικός (nom) 'finale', συντέλεια 'consommation, fin', τελειώνω 'finir', τελειωμός 'fin', τελευταίος 'dernier', τελειόφοιτος 'en dernière année d'études', τελεσίδικος 'irrévocable', τελευτή 'mort', εντέλει 'en fin de compte'  
entrée τέλος 2 'taxe', ex. ατελής 'exonéré', ατελώς 'franco de port', ατέλεια 'franchise', ισοτέλεια 'égalité', τελωνείο 'douane', εκτελωνίζω 'dédouaner', υποτελής 'tributaire'.

Pourtant, en GM on repère un grand nombre de cas qui posent problème et qui ne pourront être résolus qu'après des recherches psycholinguistiques. Le problème ardu de la délimitation de la famille se pose dès le début :

1. Sous l'entrée τέλος 1 'fin' y aura-t-il τέλειος 'parfait' et εντελώς 'tout à fait' ? Il n'y a aucun doute que ces unités ont entre elles des relations étymologiques. Pourtant, puisqu'en synchronie τέλος 1 'fin' évoque le sens de 'fin', tandis que τέλειος évoque celui de 'haut degré', nous proposerions leur autonomisation, c-à-d. une entrée τέλος 'fin' et une entrée τέλειος 'parfait' (τελειομανής 'perfectionniste', τέλεια 'parfaitement', ατελής 'imparfait', τελιοποιώ 'perfectionner', εντελώς 'tout à fait' etc.).

2. Y aura-t-il aussi une autre entrée τέλος 'but',<sup>42</sup> ex. τελικές προτάσεις 'en grammaire, propositions de but', τελ(ε)ολογία 'téléologie' ? Nous proposerions l'introduction d'une entrée τελο-, c-à-d. d'une entrée ayant la forme d'une base non autonome (sous-lexicale), qui construit l'adjectif dérivé τελικός 'de but' et le composé τελ(ε)ολογία 'téléologie'. Ceci pour la raison que la présence du mot τέλος 'but' dans les textes du GM, par exemple dans la définition du terme τελ(ε)ολογία 'téléologie',<sup>43</sup> constitue, dans le cadre d'une définition morpho-étymologique, la mention d'un terme d'une autre synchronie.

3. Sous l'entrée τέλος 2 'taxe' y aura-t-il le mot φιλοτελισμός 'philatélie' ? Bien qu'il y ait entre eux un lien étymologique (v. DGS 1998), le changement de α en ο (φιλατελισμός > φιλοτελισμός) affecte la présence du constituant ατέλεια 'franchise' et pour cette raison nous proposerions de n'inclure le mot φιλοτελισμός 'philatélie' dans l'entrée τέλος 2 'taxe' qu'accompagné de commentaire.

4. Dans un grand nombre de préfixés en GM, la contribution sémantique du préfixe est affaiblie à tel point qu'en synchronie il ne serait pas pertinent, du point de vue sémantique, d'inclure ces formes dans l'entrée de leur base, ex. le locuteur ne reconnaîtrait pas de relation sémantique entre αποτελώ 'constituer'<sup>44</sup> et τέλος 1 'fin' ou τελώ 'célébrer'.<sup>45</sup> Par conséquent αποτελώ 'constituer' sera le centre de sa famille, qui comprendra les mots αποτέλεσμα 'résultat', αποτελεσματικός 'efficace', αποτελεσματικά 'efficacement', συναποτελώ 'constituer ensemble' etc. ; de même τελώ 'célébrer' constituera le centre de sa famille, qui comprendra les mots τέλεση 'célébration', τελεστής 'opérateur', τελετάρχης 'ordonnateur', ιεροτελεστία 'rite'.

5. Enfin, vu que, dans notre proposition, nous accordons beaucoup d'importance à la cohérence sémantique des unités (sous-)lexicales de la famille, nous proposons d'enregistrer dans des entrées différentes des unités lexicales et sous-lexicales qui se ressemblent quant à la forme mais qui se différencient du point de vue sémantique pour des raisons diachroniques (Anastassiadis-Symeonidis 2005 ; Fliatouras 2020), ex.

Entrée πέτρα 'pierre', ex. πετροπόλεμος 'bataille à coups de pierres', πετρούλα 'petite pierre', πετραδάκι 'caillou', πετράδι 'pierre précieuse', πετριά 'jet de pierre', πέτρινος 'en pierre', πετροβολώ 'lancer des pierres', πετρώνω 'pétrifier'.

Entrée πετρ- 1. 'rocher', ex. πετρογραφία 'pétrographie', πετρέλαιο 'pétrole', πετρογένεση 'pétrogenèse', πετρόψαρο 'labre', πέτρωμα 'roche'.

Entrée πετρ- 2. 'pétrole', ex. πετρέλαιο 'pétrole', πετρελαιοειδή 'produits pétroliers', πετρελαιοπηγή 'puits de pétrole', πετροδολάριο 'pétrodollar', πετροχημικά 'produits pétrochimiques'.

### 3.2 Polysémie

Il y a polysémie si les sens d'une unité sont dérivables sémantiquement l'un de l'autre (Corbin 1987: 258). Par exemple la

<sup>41</sup> Solution proposée aussi par le DGS (1998).

<sup>42</sup> V. huitième sens de l'entrée τέλος dans le Dictionnaire de Babiniotis (2002).

<sup>43</sup> Selon Leroi (2018: 93), le terme a été inventé en 1728 par le philosophe allemand Christian Wolff, qui s'est basé sur le mot τέλος 'but' du GA. Et, pour le français, *téléologie* est attesté en 1765 dans l'*Encyclopédie (Le Robert historique 1992)*.

<sup>44</sup> Une recherche psycholinguistique pourrait donner une réponse scientifique sûre.

<sup>45</sup> Dagkitsis (1978-1984) reconnaît deux entrées αποτελώ 'constituer', qui renvoient à τελώ 'célébrer', parce qu'il s'agit d'un dictionnaire étymologique.

relation entre κορυφή ‘sommets’ et κορυφή ‘ce qui domine’ est sémantiquement explicable par une métaphore conceptuelle ; il s’agit de deux sens différents qui sont réductibles l’un à l’autre et décrits par la rhétorique classique, la stylistique et, plus récemment, par la linguistique cognitive. Il serait nécessaire de prendre en compte la dimension polysémique du morphème lexical : Les membres d’une unité lexicale polysémique appartiennent à la même famille. Pourtant, nous proposons que la famille comprenne des sous-ensembles pour distinguer par ex. le sens propre du sens figuré, métonymique etc., pour limiter l’ambiguïté morphémique ou lexicématique et pour rendre plus clair le caractère systématique du lexique.<sup>46</sup> Par exemple pour l’entrée μέλος 1α ‘membre d’un ensemble’, ex. πολυμελής ‘à plusieurs membres’, μονομελής ‘à un seul membre’ - 1β ‘membre, partie du corps’, ex. αρτιμελής ‘bien formé, entier’ ; pour l’entrée κορυφή ‘sommets’ 1α ‘partie la plus élevée’, ex. κορυφογραμμή ‘ligne de crête’, κατακόρυφος ‘vertical’ - 1β par métaphore ‘ce qui domine’, ex. κορυφαίος ‘éminent’, κορυφώνω ‘culminer’, κορύφωση ‘summun’, αποκορύφωμα ‘point culminant’, σύνοδος κορυφής ‘sommets’.

De tout ce qui vient d’être dit, il en résulte que, pour la construction d’une famille, la relation qui unit tous les membres est de nature lexico-sémantique. Elle n’est pas que sémantique, car, dans ce cas-là, elle aurait dû contenir aussi les synonymes,<sup>47</sup> les antonymes, les hyperonymes, les hyponymes, les méronymes etc.<sup>48</sup> Elle n’est pas, non plus, que formelle, car l’entrée σκάλα ‘échelle’ aurait dû comprendre aussi σκαλιζώ ‘sarcler’.<sup>49</sup> De cette manière, des questions concernant la transparence sémantique et le degré de cohérence sémantique d’une unité lexicale se révèlent d’une importance cruciale.<sup>50</sup>

#### 4. Pourquoi la Notion de Famille est-elle Importante?

De ce qui vient d’être dit, il en résulte que la famille a trois propriétés : hétérogénéité, transparence sémantique et taille. Plus particulièrement, bien que les unités lexicales qui constituent la famille soient hétérogènes en ce qui concerne la liberté des morphèmes et leur statut constructionnel, l’entrée est reliée avec les membres de sa famille par la transparence sémantique. De même, la taille de la famille, une variable paradigmatique, influe quantitativement et qualitativement sur le lexique mental des locuteurs.<sup>51</sup> En incluant dans la même famille pas seulement les mots qui entretiennent une relation sémantique et constructionnelle avec le mot-entrée, mais aussi les mots qui n’entretiennent avec l’entrée qu’une relation sémantique en synchronie, nous délimitons mieux la notion de famille, car sa vraie taille dépend à la fois de processus de productivité lexicale synchroniquement actifs et de relations étymologiques inertes dont le locuteur n’a plus conscience, mais qui peuvent néanmoins jouer un rôle dans ses stratégies de traitement et d’organisation lexicale. La confection d’un dictionnaire de ce type va répondre à ce triple objectif : fournir des matériaux fiables pour la recherche en psycholinguistique, améliorer la description lexicographique et offrir à la didactique du GM un véritable instrument de travail.

Plus spécialement, nous considérons que la notion de *famille d’unités (sous-)lexicales* telle qu’elle a été décrite est importante, car elle est utile :

1) En linguistique théorique pour la classification lexico-sémantique et morphologique des unités lexicales et leurs relations mutuelles ; c’est la raison pour laquelle la lexicologie, par exemple en France avec Picoche (1977), s’est occupée depuis bien des années des différentes sortes de champs.

2) En psycholinguistique, puisqu’à partir de 1997 l’article de Schreuder & Baayen (1997: 129) marque le début de l’examen de l’influence de la Taille de la Famille Morphologique (TFM)<sup>52</sup> durant l’accès lexical, c’est-à-dire durant les premiers stades de l’identification du mot. Il est trouvé que ce facteur (TFM) facilite le traitement<sup>53</sup> et la récupération des membres de la famille et influence les temps de décision lexicale (temps de réaction) de la part du locuteur (Dijkstra et al. 2005), ce qui a des répercussions directes sur l’architecture du lexique mental.<sup>54</sup>

Plus particulièrement, la taille de la famille morphologique, et spécialement la fréquence de type influe de façon positive sur les temps de réaction aux décisions lexicales qu’ont effectuées les locuteurs<sup>55</sup> ainsi que sur les résultats de fréquence subjective des dérivés (Ford *et al.* 2010: 126). De même, elle émerge comme un facteur qui a un effet significatif sur le traitement lexical après l’identification de la forme et sert d’indicateur du degré d’intégration d’un nom dans le réseau des relations sémantiques connectant les concepts dans le lexique mental (Ford *et al.* 2010: 126-127 ; Schreuder & Baayen 1997: 131, 135). Il est toutefois précisé que les effets positifs ne sont valables que dans les cas où la relation sémantique entre la base et ses dérivés est transparente ou semi-transparente (Feldman & Pastizzo 2003).

3) En terminologie, où des distinctions similaires s’appliquent (Kokourek 1982: 162) : par exemple dans l’entrée οζύ

<sup>46</sup> Une conséquence qui irait contre le principe d’économie serait la répétition d’une forme lexicale tant dans le groupe du sens propre que dans le groupe du sens métaphorique. Pourtant, cela est sans importance pour un dictionnaire en ligne comme le nôtre.

<sup>47</sup> Par exemple les unités lexicales όρος ‘montagne’ et βουνό ‘montagne’ feraient partie de la même famille.

<sup>48</sup> Comme dans un dictionnaire de synonymes, ex. Iordanidou (2005) ou dans le dictionnaire analogique de Vostantzoglou (1962).

<sup>49</sup> L’exemple est tiré de Ntagkas (2019).

<sup>50</sup> Toutefois, les résultats pourraient varier en fonction du degré de littératie linguistique des locuteurs.

<sup>51</sup> De Jong *et al.* (2000: 359) arrivent à la conclusion que l’effet de la taille de la famille est un effet sémantique, accompagné d’un vrai composant morpho-syntaxique.

<sup>52</sup> Schreuder & Baayen (1997: 118) “the size of the morphological family, i.e., the number of different words in the family, emerged as a substantial factor”; Schreuder & Baayen (1997: 121) “We will refer to the number of different words in the morphological family (excluding from the count the base word itself) as the *morphological family size*”.

<sup>53</sup> La grande Taille de la Famille Morphologique facilite la reconnaissance de ses membres, sans pour autant entrer en interaction avec la fréquence de la base ou la productivité du préfixe ou du suffixe (Feldman & Pastizzo 2003 ; Ford, Davis & Marslen-Wilson 2010 ; Diependaele, Grainger & Sandra 2012: 319 ; Xu & Taft 2015).

<sup>54</sup> La fréquence de la famille des unités lexicales d’une entrée présuppose qu’un grand nombre de mots construits ont leur représentation propre dans le lexique mental (Schreuder & Baayen 1997: 136). De même, en ce qui concerne la famille des unités lexicales, elle est située à un niveau supra-lexicale (Girardo & Grainger 2001 ; Voga 2015).

<sup>55</sup> De Jong *et al.* (2000: 343) ont trouvé une corrélation entre la taille de la famille et le temps de réaction.

'acide', suffixé όξινος 'acide', composé οξυγόνο 'oxygène', composé polylexical μαγγανικό οξύ 'acide manganique'.

4) En lexicographie, où nous constatons l'absence d'un dictionnaire synchronique de familles d'unités lexicales du GM, fondé sur la transparence sémantique, qui illustrera la systématique du lexique. Ce dictionnaire en ligne pourrait présenter, sous forme de liens, des informations sur la fréquence tant des formes lemmatiques que des unités lexicales de la même famille ou bien des contextes extraits de corpus. Un tel dictionnaire serait utile aux psycholinguistes, aux morphologues, aux métalexigraphes et aux enseignants de langue. Les dictionnaires de Dagkitis (1978-1984) et de Dorbarakis (1993/1999) malgré leur orientation étymologique et celle, analogique, de celui de Vostantzoglou (1962), le livre Χρίζω λέξεις<sup>56</sup> 'Construire des mots' (Iordanidou et Pantazara 2010), le *Dictionnaire des dérivés et des composés du grec moderne* (Babiniotis 2016) et les dictionnaires de langue seraient particulièrement utiles à la confection d'un dictionnaire des familles d'unités (sous-)lexicales du GM, tel que nous l'avons décrit.

5) En Didactique du GM comme langue maternelle, seconde, étrangère ou langue d'héritage.<sup>57</sup> Ce n'est pas un hasard si Picoche (1993) commence son livre sur la didactique du vocabulaire de la langue française par les familles des mots. Selon Bauer & Nation (1993), la famille de mots est importante pour une approche systématique de l'enseignement du vocabulaire et pour mesurer la charge lexicale des textes. Et la recherche expérimentale de Morin (2006) est arrivée à la conclusion que l'enseignement explicite de la morphologie constructionnelle comme stratégie pour construire des familles de mots a aidé les apprenants non seulement à approfondir leurs connaissances sur les mots connus mais aussi à appliquer leurs connaissances constructionnelles à des formes nouvelles.

Par conséquent, il nous semble important de noter que le *Dictionnaire de familles d'unités (sous-)lexicales du GM* serait utile à l'enseignement de la stratégie de la segmentation morphologique (Anastassiadis-Syméonidis & Mitsiaki 2010a ; Anastassiadis-Syméonidis 2019), de la stratégie de l'usage du dictionnaire en classe (Anastassiadis-Syméonidis 1997 ; Efthymiou 2013: 142 ; Anastassiadis-Syméonidis & Mitsiaki 2010b) mais aussi de la distinction des paronymes, qui seront affectés à des entrées différentes,<sup>58</sup> ex. κρίσιμος 'critique' – κριτικός 'critique' (v. *supra* entrée κρίση 1 'crise' – entrée κρίση 2 'jugement'), διδάκτορας 'docteur' (διδασκτορικός 'doctoral', διδασκτορικό 'doctorat', διδασκτορία 'titre de docteur') – δικτάτορας 'dictateur' (δικτατορία 'dictature', δικτατορικός 'dictatorial').

Si l'enseignant procède à l'initiation de ses élèves au sujet de la famille d'unités (sous-)lexicales et des relations lexico-sémantiques qu'elles entretiennent dans le lexique mental, en moins de temps d'enseignement il apportera plus et de meilleurs résultats en matière de compréhension et de production de discours écrits et oraux. En plus, dans le cas de la didactique du GM comme langue seconde, étrangère ou langue d'héritage, l'enseignant pourrait faire appel aux nombreux cognats et leurs familles, dus à l'emprunt intensif entre le grec et le français ou l'anglais dans les deux sens, qui fait que les mots des deux ou trois langues soient connectés, puisque stockés dans un lexique mental unifié, ex. entrée κρίση 1 'crise', perturbation/fr. *crise*/ang. *crisis* : Famille : κρίσιμος 'critique'/fr. *critique*, ang. *critical*, υπερκρίσιμος 'très critique', κρίσιμότητα 'état critique'.<sup>59</sup> Dans cet exemple, la taille de la famille morphologique grecque étant plus importante (4 unités au lieu de 2 en français et 2 en anglais) elle pourrait conférer à ses membres une plus grande activation dans le lexique, selon les résultats des études expérimentales de Voga, Gardani et Giraud (2020: 530) et Voga (2020: 41).

## 5. Conclusion

Nous espérons que l'examen, sous une lumière nouvelle, de la notion de famille de mots peut permettre d'apporter des éléments de réponse aux nombreuses questions concernant avant tout son contenu.

Ce projet est original sur plusieurs points :

La notion de famille est définie de façon plus restrictive en ce qui concerne les relations entre synchronie et diachronie, et, en même temps, plus extensive, puisque le seul critère est la cohérence sémantique entre le mot-entrée et les unités qui lui appartiennent. Bien que les relations constructionnelles entre les membres d'une famille forment la majorité des cas, la famille doit comprendre aussi des unités entretenant avec le mot-entrée des relations pseudo-étymologiques et pseudo-constructionnelles, pourvu qu'elles soient sémantiquement cohérentes avec lui. Ainsi la taille d'une famille peut-elle dépendre à la fois d'opérations constructionnelles actives en synchronie et de relations étymologiques inertes (étymologie populaire), qui peuvent, pourtant, influencer le locuteur dans ses stratégies de traitement et d'organisation lexicale.

Les articles du *Dictionnaire de Famille d'unités (sous-)lexicales* vont présenter une cohérence sémantique. Pour la préserver, nous devons adopter l'homonymisation, en dégroupant les formes identiques qui se différencient au niveau sémantique, ce qui, souvent, va de pair avec la répartition des formes construites, malgré la position de la linguistique cognitive qu'il n'existe pas de sens bien délimités.

En mettant en valeur la cohérence sémantique de la famille d'unités (sous-)lexicales, cet ouvrage sera utile à la linguistique théorique et, avant tout, il va faciliter les recherches des psycholinguistes sur l'architecture du lexique mental ainsi que la tâche de ceux qui travaillent sur la didactique du GM, parce que nous avons tenu compte des acquis récents de la psycholinguistique.

## Bibliographie

<sup>56</sup> Surtout pour les entrées d'unités sous-lexicales.

<sup>57</sup> Johnston (1999) essaie de répondre aux questions pourquoi, comment et quand étudier les familles de mots, mais en ne prenant en compte que la phonologie et les rimes. Pour elle *cat, sat, rat, hat, that, mat* forment en anglais une famille. Selon nous, il s'agit plutôt d'un champ lexical.

<sup>58</sup> Avec des renvois, pour faciliter l'apprentissage.

<sup>59</sup> Sur la représentation des cognats dans un modèle d'architecture commune du lexique mental bilingue v. Giraud & Voga 2013: 104 ; Voga 2020: 55.

- Anastassiadis-Syméonidis, A. (1986). La nature et la productivité du formant -ποιώ ‘-ifier’. In *Studies in Greek Linguistics*, 7, Thessaloniki: Kyriakidis, pp. 49-70. [en grec].
- Anastassiadis-Syméonidis, A. (1994). *Emprunt néologique en grec moderne – Analyse morphophonologique des emprunts directs du grec moderne au français et à l’anglo-américain*. Thessaloniki. [en grec].
- Anastassiadis-Syméonidis, A. (1997). Éducation et lexicographie. In *Actes du 2<sup>e</sup> Colloque Panhellénique sur l’enseignement du grec*, Thessaloniki: Kodikas, pp. 149-176. [en grec].
- Anastassiadis-Syméonidis, A. (2002). *Dictionnaire inverse du grec moderne*. Thessaloniki: Institut d’Études Néohelléniques (Fondation Manolis Triantafyllidis). [en grec]. Accessible à : [https://www.greek-language.gr/greekLang/modern\\_greek/tools/lexica/reverse/index.html](https://www.greek-language.gr/greekLang/modern_greek/tools/lexica/reverse/index.html) [5/6/2021].
- Anastassiadis-Syméonidis, A. (2004). Flexion et dérivation : mythe et vérité. In *Studies in Greek Linguistics*, 24, Thessaloniki, pp. 43-54. [en grec].
- Anastassiadis-Syméonidis, A. (2005). Les éléments πετρο- ‘petro-’ et λιθο- ‘litho-’ dans la terminologie grecque. In Actes du 5<sup>e</sup> colloque de terminologie grecque ELETO – *Langue grecque et terminologie*, Athènes, pp. 13-22. [en grec] Accessible à : <http://www.eleto.gr/gr/papers.htm#5thPapers> [5/6/2021].
- Anastassiadis-Syméonidis, A. (2019). La forme étendue de l’approche ÉMILE. In *Philologos*, 174-175, pp. 27-45. [en grec].
- Anastassiadis-Syméonidis, A. (2020). La notion de famille d’unités (sous-)lexicales. In *Studies in Greek Linguistics*, 40, Thessaloniki: Institut d’Études Néohelléniques (Fondation Manolis Triantafyllidis), pp. 29-39. [en grec] Accessible à : [http://www.ins.web.auth.gr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=1281&Itemid=422&lang=el](http://www.ins.web.auth.gr/index.php?option=com_content&view=article&id=1281&Itemid=422&lang=el).
- Anastassiadis-Syméonidis, A., Mitsiaki, M. (2010)a. La segmentation morphologique comme stratégie d’enseignement du vocabulaire du grec moderne comme langue seconde et étrangère. In A. Psaltou-Joycey, M. Mattheoudakis (éds.), *Actes du 14<sup>e</sup> colloque international de l’Association Grecque de Linguistique Appliquée*, Thessaloniki, pp. 65-77. [en grec] Accessible à : <https://www.enl.auth.gr/gala/14th/Papers/Greek%20papers/Anastasiadi-Symeonidi&Mitsiaki.pdf> [5/6/2021].
- Anastassiadis-Syméonidis, A., Mitsiaki, M. (2010)b. L’usage des dictionnaires monolingues dans l’enseignement du grec comme langue étrangère : une application didactique. In K. Dinas, A. Hatzipanagiotidi, A. Vakali, T. Kostopoulos, A. Stamou (éds.), *Actes du colloque panhellénique avec participation internationale L’enseignement du grec comme langue première/maternelle, seconde/étrangère*. [en grec] Accessible à : <http://linguistics.nured.uowm.gr/Nimfeo2009/praktika/files/down/paraskeui/aithusa2/anastasiadiMitsaki.pdf> [5/6/2021].
- Anastassiadis-Syméonidis, A., Voga, M. (2010). Le caractère symbolique de quelques lettres du grec moderne. In *Studies in Greek Linguistics* 30, Thessaloniki: Institut d’Études Néohelléniques (Fondation Manolis Triantafyllidis), pp. 79-97. [en grec] Accessible à : [http://ins.web.auth.gr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=522&Itemid=179&lang=el](http://ins.web.auth.gr/index.php?option=com_content&view=article&id=522&Itemid=179&lang=el) [5/6/2021].
- Anastassiadis-Syméonidis, A., Voga, M. (2011). Perception en ligne de phrases figées en grec. In C. G. Royo, P. Mogorrón Huerta (éds.) *Estudios y análisis de fraseología contrastiva: Lexicografía, traducción y análisis de corpus*, Alicante: Publicaciones de la Universidad de Alicante, pp.15-32.
- Babinotis, G. (2002)<sup>2</sup>. *Dictionnaire de la langue grecque moderne*. Athènes: Centre de Lexicologie. [en grec].
- Babinotis, G. (2016). *Dictionnaire des dérivés et composés du grec moderne – «Les enfants et petits-enfants» des mots de notre langue*. Athènes: Centre de Lexicologie. [en grec].
- Bauer, L., Nation, P. (1993). Word Families. In *International Journal of Lexicography*, 6 (4), pp. 253–279.
- BDME TIP Plataforma web para el estudio morfológico del léxico 1980/2009-2016. Accessible à : <https://bdme.iatext.es> [5/6/2021].
- Bertram, R., Baayen, R.H. & Schreuder, R. (2000). Effects of family size for complex words. In *Journal of Memory and Language*, 42, pp. 390–405.
- Bybee, J. (1985). *Morphology: A Study of the Relation between meaning and form*. Amsterdam: John Benjamins.
- Bybee, J. (1988). Morphology as lexical organization. In M. Hammond et M. Noonan (eds.), *Theoretical Morphology. Approaches to modern linguistics*, pp. 119-142. San Diego: Academic Press.
- Bybee, J. (1995). Regular morphology and the lexicon. In *Language and Cognitive Processes*, 10(5), pp. 425-455.
- Corbin, D. (1987/1991). *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique* (2 τόμοι). Tübingen/ Villeneuve d’Ascq: Max Niemeyer Verlag/ Presses Universitaires de Lille.
- Corbin, D. (tapuscrit 1999). *Le lexique construit*.
- Dagkisis, K. (1978-1984). *Dictionnaire étymologique du grec moderne*. 2 vol., Athènes: I. Vassileiou. [en grec].
- De Jong N., Schreuder, R. & Baayen R. H. (2000). The morphological family size effect and morphology. In *Language and Cognitive Processes*, 15 (4/5), pp. 329–365.
- DGS / *Dictionnaire du grec standard*. (1998). Thessaloniki: Institut d’Études Néohelléniques. Accessible à : [http://www.greek-language.gr/greekLang/modern\\_greek/tools/lexica/triantafyllides/index.html](http://www.greek-language.gr/greekLang/modern_greek/tools/lexica/triantafyllides/index.html) [5/6/2021] [en grec].
- Diependaele, K., Grainger, J. & Sandra, D. (2012). Derivational morphology and skilled reading: An empirical overview. In M. J. Spivey, K. McRae & M. F. Joanisse (eds.), *The Cambridge handbook of psycholinguistics*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 311-332.
- Dijkstra, T., Moscoso del Prado Martin, F., Schulpen, B., Schreuder, R. & Baayen, R. H. (2005). A roommate in cream: Morphological family size effects on interlingual homograph recognition. In *Language and Cognitive Processes*, 20, pp. 7-41.
- Dorbarakis, P. (1993/1999). *Dictionnaire étymologique et sémasiologique du grec moderne – Entrées présentées sous forme de familles étymologiques*. Athènes: Spoudi. [en grec].

- Dubois, J., Lagane, R., Niobey, G., Casalis, D., Casalis, J. & Meschonnic, H. (1967). *Dictionnaire du Français Contemporain*. Paris: Larousse.
- DULG / *Dictionnaire d'usage de la langue grecque*. (2014). (Coordinateur et éditeur: Chr. Charalampakis). Athènes: Académie d'Athènes & Imprimerie Nationale. [en grec].
- Efthymiou, A. (2013). *L'enseignement du vocabulaire à l'école primaire – Théorie et applications*. Thessaloniki: Epikentro. [en grec].
- Feldman, L. B., Pastizzo, M. J. (2003). Morphological facilitation: The role of semantic transparency and family size. In R. H. Baayen & R. Schreuder (eds.) *Morphological structure in language processing*. Berlin/ New York: Mouton de Gruyter, pp. 233-258.
- Fliatouras, A. (2020). Vers le besoin de quantification de la recherche étymologique: la distribution statistique étymologique du vocabulaire du grec standard. In *Studies in Greek Linguistics*, 40, pp. 525-535. [en grec]. Accessible à: [http://www.ins.web.auth.gr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=1281&Itemid=422&lang=el](http://www.ins.web.auth.gr/index.php?option=com_content&view=article&id=1281&Itemid=422&lang=el)
- Ford, M. A., Davis, M. H. & Marslen-Wilson, W. D. (2010). Derivational morphology and base morpheme frequency. In *Journal of Memory and Language*, 63, pp. 117-130.
- Georgakopoulos Th., Polis St. (2018). The semantic map model: State of the art and future avenues for linguistic research. In *Language and Linguistics Compass*. 12:e12270, 33p. Accessible à: <https://doi.org/10.1111/lnc3.12270> [10/6/2021].
- Giraud, H., Grainger, J. (2001). Priming complex words: Evidence for supralexical representation of morphology. In *Psychonomic Bulletin and Review*, 8(1), pp. 127-131.
- Giraud, H., Voga, M. (2013). Prefix units in mental lexicon. In N. Hathout, F. Motermini & J. Tseng (eds.) *Morphology in Toulouse – Selected Proceedings of Décembrettes 7, LINCOS Studies in Theoretical Linguistics* 51, pp. 91-107.
- Goutsos, D. (2006). Développement du lexique: du niveau de base au niveau avancé. In D. Goutsos, M. Sifianou & A. Georgakopoulou, *Le grec comme langue étrangère: Des mots aux textes*. Athènes: Patakis, pp. 13-96. [en grec].
- Hay, J. B., Baayen, R. H. (2005). Shifting paradigms: gradient structure in morphology. In *Trends in Cognitive Sciences*, 9(7), pp. 342-348.
- Jordanidou, A. (éd.) (2005). *Neurosoft – Thesaurus de synonymes et de contraires du grec moderne*. Athènes: Éditions Patakis. [en grec].
- Jordanidou, A., Pantazara, M. (éds) (2010). *Construire des mots*. Athènes: Kondyli. [en grec].
- Johnston, F.R. (1999). The timing and teaching of word families. *The Reading Teacher*, 53, pp. 64-75.
- Kocourek, R. (1982). *La langue française de la technique et de la science*. Wiesbaden: Brandstetter Verlag.
- Le Robert-Dictionnaire historique de la langue française* (A. Rey, dir.) (1992). Paris: Dictionnaires le Robert.
- Leroi, A. M. (2014). *The Lagoon: How Aristotle invented science*. Traduction en grec: Aim.-Al. Kritikou, Em. Kritikou (trad.), 2018. Thessaloniki: Ropi.
- Martinet, A. (1979). *Grammaire fonctionnelle du français*. Paris: Didier – Crédif.
- Morin, R. (2006). Building Depth of Spanish L2 Vocabulary by Building and Using Word Families. In *Hispania* 89/1, pp. 170-182. Accessible à: <https://www.jstor.org/stable/20063269> [5/6/2021].
- Nation, P. (2004). A study of the most frequent word families in the British National Corpus. In P. Bogaards, B. Laufer (éds.) *Vocabulary in a Second Language - Selection, acquisition, and testing*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, pp. 3-13.
- Ntagkas, N. (2019). Protocole expérimental d'amorçage morphologique. In *Studies in Greek Linguistics* 39, pp. 1125-1142. [en grec] Accessible à: [http://ins.web.auth.gr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=1214&Itemid=420&lang=el](http://ins.web.auth.gr/index.php?option=com_content&view=article&id=1214&Itemid=420&lang=el) [5/6/2021]. Στο κυρίως κείμενο αναφέρεται Dagkas
- Oikonomou, M. (1971). *Grammaire du grec ancien*. Ministère de l'Éducation nationale et des cultes – Institut Pédagogique. Athènes: OEDV. [en grec].
- Picoche, J. (1977). *Précis de lexicologie française*. Paris: Nathan.
- Picoche, J. (1993). *Didactique du vocabulaire français*. Paris: Nathan.
- Schreuder, R. & Baayen, R. H. (1997). How complex simplex words can be. In *Journal of Memory and Language* 37, pp. 118-139.
- Swinney, D. A., Cutler, A. (1979). The access and processing of idiomatic expressions. In *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior* 18, pp. 523-534.
- Triantafyllidis, M. et al. (1941/1978). *Grammaire du grec moderne (Démotique)*. Thessaloniki: Institut d'Études Néohelléniques (Fondation Manolis Triantafyllidis). [en grec].
- Voga, M. (2015). Vers une représentation supra-lexicale de la morphologie dans le lexique mental bilingue: Données de cognats grec-français. In *Studies in Greek Linguistics*, 35, pp. 106-130. [en grec]. Accessible à: [http://ins.web.auth.gr/images/MEG\\_PLIRI/MEG\\_35\\_106\\_130.pdf](http://ins.web.auth.gr/images/MEG_PLIRI/MEG_35_106_130.pdf) [5/6/2021].
- Voga, M. (2020). *Représentation morphologique et transferts inter-langues dans le lexique mental. De la perception au sens de la construction langagière - Synthèse des travaux de recherche (2004-2020)*, Université Paul-Valéry Montpellier III.
- Voga, M., Gardani, F. & Giraud, H. (2020). Multilingualism and the Mental Lexicon. Insights from language processing, diachrony, and language contact. In V. Pirelli, I. Plag & W. Dressler (eds.), *Word knowledge and word usage: A Cross-Disciplinary Guide to the Mental Lexicon*. Series: Trends in Linguistics. Studies and Monographs [TiLSM], 337. Berlin: Mouton De Gruyter, pp. 506-552. Accessible à: <https://doi.org/10.1515/9783110440577> [5/6/2021].
- Vostantzoglou, Th. (1962)<sup>2</sup>. *Antilexikon ou Onomastikon du grec moderne*. Athènes: Patris. [en grec].
- Xu, J., Taft, M. (2015). The effects of semantic transparency and base frequency on the recognition of English complex words. In *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition*, 41(3), pp. 904-910.

Xydopoulos, G. (2008). *Lexicologie – Introduction à l’analyse du mot et du dictionnaire*. Athènes: Éditions Patakis. [en grec].